Document généré le 25 avr. 2024 00:30

Documentation et bibliothèques

DOCUMENTATION BIBLIOTHÈQUES

A-t-on besoin de *membership* ?

Gaston Bernier

Volume 56, numéro 3, juillet–septembre 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1029124ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1029124ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bernier, G. (2010). A-t-on besoin de *membership* ? *Documentation et bibliothèques*, *56*(3), 131–131. https://doi.org/10.7202/1029124ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DOCUMENTATION ET BIBLIOTHÈQUES

Chronique linguistique

A-t-on besoin de *membership* ?

GASTON BERNIER
bgaston1@videotron.ca

Les scientifiques et les membres de différentes professions ont à la fois un langage spécialisé et un langage emprunté à l'environnement général. Ainsi, les associations professionnelles de la documentation, à l'égal de leurs consœurs, ne peuvent ignorer le mot *membership*, un mot flottant dans l'espace nord-américain. On le rencontre périodiquement, on pourrait même dire régulièrement, dans les documents associatifs.

Ainsi, dans le rapport annuel 2008-2009 de l'ASTED, un titre annonçait « Réflexion à propos du «*membership*» » et l'on retrouvait dans le texte la phrase suivante : « *Un comité du* «membership» a été mis sur pied… » (p. 14). La livraison de septembre-octobre 2009 des *Nouvelles* nous apprenait qu'un « *nouveau module d'adhésion en ligne devait faciliter la gestion du* «membership» » (p. 1). Quelques pages plus loin, on rappelait aux membres (on voulait sans doute dire au *membership* !) l'existence du comité du « *membership* ». Plus récemment encore (c'était à la mi-décembre 2009), les utilisateurs du sitel de l'ASTED ont pu lire cette invitation : « *Complétez votre* «membership» *en ligne* ».

Le mot anglais *membership* recouvre deux réalités : l'appartenance ou l'adhésion à une association, d'une part, et l'ensemble des membres ou l'effectif, d'autre part.

A-t-on besoin de ce mot anglais ? Peut-être a-t-il l'avantage de signifier ou de cacher bien des choses ou bien des concepts : l'ensemble des membres, la gestion des adhésions, des renouvellements. De fait, son utilisation relève probablement du psittacisme ou de la facilité et parfois du snobisme. On l'utilise parce qu'on le voit dans la presse de langue anglaise ou qu'on l'entend sur les ondes. On l'adopte sans doute un peu pour montrer qu'on est sensible à l'air du temps, comme les cousins de France le font (ou le faisaient) avec *pin's*, *sponsor*, *mail*. Mais, pour l'heure, le snobisme hexagonal ne s'est pas encore entiché du mot *membership* et leurs chasseurs d'anglicismes (Colin, Girodet ou Hanse) ne l'ont pas encore aperçu. Au Québec, le mot peut aussi dépanner ceux qui ignorent les équivalents français et qui, lors d'une entrevue, posent spontanément la question : « *Comment dit-on en français ?* » Les vocables français, pour les Québécois tout au moins, n'ont peut-être pas le clinquant et l'exotisme du mot anglais.

Les chroniqueurs québécois, les traducteurs également, sont unanimes : l'emprunt du mot *membership* est inutile. C'est l'avis du professeur Darbelnet (1986), du professeur Lionel Meney, du chroniqueur Paul Roux (La Presse), etc. Et même d'un auteur récent, Pierre Cardinal (*Le VocabulAide,* 2009), qui le classe parmi les vrais anglicismes (par opposition aux faux). De fait, les dictionnaires d'usage ne l'ont pas encore inséré dans la nomenclature du français. Les dictionnaires anglais-français, de leur côté, ne conduisent pas du *membership* anglais au même mot en français.

Le français possède les expressions adéquates pour traduire les deux principales facettes du mot anglais : les membres, l'ensemble des membres, l'effectif, les adhérents, l'adhésion, etc. La linguiste Anne Bourret (*Pour l'amour du français,* 1999) s'est penchée sur les mots se terminant par le suffixe *ship* et elle a proposé des solutions de rechange qui amusent au premier abord, comme bien des nouveautés : membrariat, membrerie, membriété, etc. Ces propositions sont sans doute trop nouvelles pour l'heure… ◉